

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

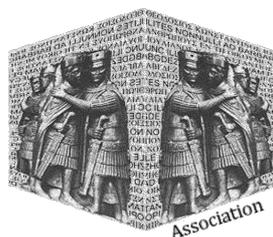
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017

Supplément 4



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE REDACTION

Pasqua De Cicco (Université de Nantes)

Matteo Deroma (Université de Nantes)

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revues-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com)

ISSN 2115-8266

RET Supplément 4

Poésie et Bible aux IV^e-VI^e s.

Actes de la session scientifique de l'Assemblée générale de
l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive »

Paris, École Nationale des Chartes, 8 octobre 2016.

Édités par

MICHELE CUTINO

2017

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par M. CUTINO	p. III
Gianfranco AGOSTI, <i>Modelli letterari e identità culturale: i carmi epigrafici cristiani tardoantichi</i>	1
Alice LEFLAËC, <i>L'usage de la Bible dans la construction de la figure du poète chez Paulin de Nole (Nat. 6, 1-69)</i>	13
Renaud LESTRADE, <i>Les enluminures poétiques de Cyprien le Gaulois : une paraphrase néoclassique du récit de la Chute</i>	31
DONATO DE GIANNI, <i>Nel laboratorio del parafraste. Le Imprese di Gedeone narrate dal poeta dell'Heptateuchos (iud. 249-359)</i>	49
DELPHINE LAURITZEN, <i>La paraphrase du Logos par lui-même dans l'Évangile de Saint Jean de Nonnos de Panopolis, chant Θ (VIII)</i>	85
David LORIN, « <i>Καὶ τότε γαῖαν ἄπασαν ἐπέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς</i> » (D., 6, 229) : <i>Nonnos de Panopolis, héritier de la Genèse ?</i>	103
NICOLE HECQUET-NOTI, <i>Vertus de la moniale, vertus royales : Bible et réception du De virginitate d'Avit de Vienne</i>	135
Luciana FURBETTA, <i>Lire la Bible et 'construire' un texte poétique : l'exemple de Sidoine Apollinaire (carm. 16,6-39) et d'Avit de Vienne</i>	147
Michele CUTINO, <i>L'accomplissement de la paraphrase néotestamentaire en Occident : les In evangelia libri de Severus de Malaga</i>	189

LA PARAPHRASE DU LOGOS PAR LUI-MÊME
DANS L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN
DE NONNOS DE PANOPOLIS, CHANT Θ (VIII)*

« ... c'est le langage tapissé de peau, un texte où l'on puisse entendre le grain du gosier, la patine des consonnes, la volupté des voyelles, toute une stéréophonie de la chair profonde ... »¹

Abstract: In book Θ (VIII) of his *Paraphrase of the Gospel of Saint John*, Nonnus of Panopolis reformulates the self-definition of Christ. Three formal features have significance: the poetic style, the expressions which introduce Jesus' speech and the dialectic structure of question/answer. Christ tells who he is, using five different images: I. the Light – II. the Truth – III. Citizen of the Sky – IV. Word of God – V. the voice and the Verb. For each case, the *Paraphrase* emphasizes specific aspects of the Gospel's original text and twists them to suggest a renewed, decisively Nonnian, figure of Christ.

Keywords: Paraphrase – Christology – Introductory expressions – metaphor of Light – validity of Testimony – Citizen of the sky – *logos/mythos* – voice and Verb

Au chant Θ (VIII) de sa *Paraphrase* qui reprend le chapitre 8 de l'*Évangile de Saint Jean*², Nonnos de Panopolis fait entendre la voix du Christ disant lui-même qui il

* Une première ébauche de réflexion sur ce sujet a été présentée lors de la conférence internationale *Nonnus of Panopolis in Context II: Poetry, Religion, and Society* organisée par Nina Aringer, Herbert Bannert et Nicole Kröll à l'Université de Vienne les 26-28 septembre 2013. En raison de circonstances propres à l'auteur, la version écrite n'a pu être prête à temps pour figurer dans les actes, dont la publication est annoncée comme imminente. Je suis en conséquence très reconnaissante à Michele Cutino de me donner l'occasion d'en publier ici une approche renouvelée.

¹ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, dans *Œuvres complètes*, IV, Paris 2002 [1973], p. 261 ; à propos de « l'écriture à haute voix ».

² Les sources et traductions utilisées dans cet article sont les suivantes. Pour l'*Évangile de Saint Jean* : *Novum Testamentum Graece*, éd. post E. et E. NESTLE, comm. edd. B. et K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C. M. MARTINI, B. M. METZGER, 27^e édition révisée, 2^e tirage, Stuttgart 1994

est. Les tournures employées et les nouvelles inflexions données au discours vont bien au-delà du seul souci littéraire³. Une telle reformulation oriente le texte premier vers un sens qui diffère ; le texte second, lui aussi, revendique une valeur exégétique⁴ sinon ontologique. L'autodéfinition de Jésus perçue à travers le prisme de la réécriture nonnienne se révèle ainsi un moment fondamental pour tenter de mieux cerner les enjeux théologiques et en particulier christologiques⁵ qui traversent l'ensemble de la *Paraphrase*, notre ligne d'interprétation reposant sur le principe que la forme – expression et structure – est signifiante.

Bien que la *Paraphrase* suive la lettre de l'Évangile⁶, le lecteur est immédiatement frappé par la différence entre le texte de départ et celui d'arrivée. Le passage de la prose à la poésie, bien sûr, mais pas seulement. On observe tout d'abord des ajouts de contenu purs et simples en relation au texte premier, de tels passages étant la voie d'accès la plus directe à la pensée de leur auteur. Cependant, les innovations sémantiques apportées par Nonnos apparaissent de façon peut-être encore plus révélatrice dans la réélaboration même du texte. Le procédé rhétorique de l'« amplification » (αὐξησης) qui préside à la technique de la paraphrase est mis en œuvre de manière particulièrement appuyée, tant en termes de quantité que de qualité⁷. Un certain nombre de traits de style sont liés à la nature du type

[NESTLE-ALAND] ; *La Bible. Traduction œcuménique de la Bible*, nouvelle édition revue, Paris 1988 [TOB]. Pour la *Paraphrase de l'Évangile de Saint Jean* de Nonnos de Panopolis : *Nonni Panopolitani Paraphrasis S. Evangelii Ioannei*, éd. A. SCHEINDLER, Lipsiae 1881, sauf mention contraire ; *Paraphrase de l'Évangile selon Saint Jean par Nonnos de Panopolis*, trad. Le Comte de Marcellus, Paris 1861, malgré toutes les précautions avec lesquelles doit être considérée cette traduction, constamment imprécise et souvent erronée.

³ Pour une approche également sociologique de la question, voir G. AGOSTI, « L'epica biblica nella tarda antichità greca. Autori e lettori nel IV e V secolo », dans F. STELLA (éd.), *La scrittura infinita. Bibbia e poesia in età medioevale e umanistica*, Firenze 2001, pp. 67-104.

⁴ Sur la visée exégétique de la *Paraphrase*, voir M. CUTINO, « Structure de la composition et exégèse dans la *Paraphrase de l'Évangile de S. Jean* de Nonnos de Panopolis », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 55 (2009), pp. 225-246 : en particulier 226-227.

⁵ Sur la perspective christologique dans la *Paraphrase*, voir F. SIEBER, « Nonnus' Christology », dans D. ACCORINTI (éd.), *Brill's Companion to Nonnus of Panopolis*, Leiden/Boston 2016, pp. 308-326 : plus particulièrement concernant Jn 8, 12-20 ~ *Par.* Θ, 1-36, 313-314.

⁶ Sur le texte de l'Évangile utilisé par Nonnos, voir *Nonnus of Panopolis. Paraphrasis of the Gospel of John*, XI, éd. K. SPANOUDAKIS, Oxford 2014, *Introduction*, VIII. The *Vorlage(n)* and the *Syrus Lewisianus*, pp. 96-100 ; dans une perspective différente, voir les recherches en cours de F. LAURITZEN, dont un premier résultat a été présenté lors de la conférence internationale *Modulations and Transpositions: the contexts and boundaries of 'minor' and 'major' genres in Late Antique Christian Poetry I*, organisée par F. Hadjittofi à Lisbonne les 1^{er} et 2 juin 2017, sous le titre : « Nonnus of Panopolis and Wulfila : the Paraphrasing and Translating of the Byzantine Recension ».

⁷ Sur la technique paraphrastique de Nonnos, voir notamment *Nonno di Panopoli. Parafrasi del*

d'hexamètre pratiqué. Le plus évident est sans doute l'emploi d'adjectifs composés, longs voire très longs (fréquemment cinq syllabes), souvent des néologismes ou des termes rares que Nonnos reprend de nombreuses fois au point de se les approprier. L'usage des métaphores ou des figures de style fondées sur la répétition, en particulier lexicale, sont autant d'indices qui pointent vers les endroits où s'exprime la reformulation nonnienne. C'est là à quoi l'étude de détail des passages qui suivent sera sensible.

Outre ces indications, il existe un lieu privilégié pour observer la perspective propre à Nonnos. De manière que d'aucun pourrait qualifier de paradoxale, il s'agit des formules d'introduction au discours direct qui jalonnent la progression de l'épisode. En ce qu'elles qualifient la parole du Christ, ces dernières présentent un éclairage particulier – une interprétation – du texte de base. Or une telle caractérisation, absente du texte de départ, relève entièrement de la responsabilité de l'auteur de la *Paraphrase*. C'est donc dans ces passages, d'apparence anodine, que Nonnos se révèle le plus indépendant et le plus original.

La différence entre les formules introductives des deux textes est flagrante. Celles de l'*Évangile* assument pleinement et uniquement leur fonction d'annonce. Elles sont courtes, simples et répétitives et se réduisent à l'emploi du verbe « dire », pour Jésus (Jn 8, 12 ἐλάλησεν...λέγων ; 14 ἀπεκρίθη...καὶ εἶπεν ; 23 ἔλεγεν ; 25 εἶπεν ; 28 εἶπεν ; 42 εἶπεν) et pour ses interlocuteurs, les Juifs (13 εἶπον ; 25 ἔλεγον).

Il en va tout autrement dans le texte nonnien. C'est même là que la transposition paraphrastique apparaît la plus évidente. En termes de volume, un seul mot du texte de départ (la forme verbale indiquant la simple prise de parole) est développé jusqu'à occuper tout un vers (*Par.* Θ, 1 ; 116) voire plus (6-7 ; 9-10 ; 59-60), parfois même deux hexamètres entiers (47-48). À tout le moins, et parce que les deux vers qui précèdent constituent déjà une formule d'introduction développée, c'est un terme de lexique plus recherché qui est employé (61 ἀνίαχεν). Ce trait de variation se retrouve ailleurs pour Jésus (1 ἀγόρευε ; 67 ἀπάμειπτο 116 μυθήσατο) et pour les Juifs (7 ἐπεβόμβησε).

Reléguant au second plan le verbe exprimant l'action de communication, l'insistance est faite sur la voix qui lui donne corps⁸. Dans une perspective christologique, il n'est pas indifférent de présenter la parole divine en tant qu'incarnée. Nonnos nous donne à voir, ou plutôt à entendre, que le Christ a dans toute la matérialité de son corps d'homme une langue (*Par.* Θ, 10 γλωσσα), une

Vangelo di S. Giovanni. Canto B, éd. E. LIVREA, Bologna 2000, *Introduction*, I.c., *Tecnica parafrastica, lingua, stile, metrica*, pp. 92-112.

⁸ Sur le Christ-logos, voir A. ROTONDO, « La voce (φωνή) divina nella *Parafresi* di Nonno di Panopoli », *Adamantius* 14 (2008), pp. 287-310.

bouche qu'il ouvre grande (47 ἐπέτασσε...ἀνθρεῶνα) et des lèvres « déliées » (67 χεῖλεα λύσας). La métaphore employée est celle du flot de parole⁹, avec la répétition du verbe χέω « verser » (1 χέων...αὐδῆν ; 48 μῦθον...χέων) et surtout la formule θεόρρυτον ὄμβρον ἰάλλων (10) « déversant la pluie qui coule de Dieu », où l'adjectif θεόρρυτος est à entendre en son sens plein¹⁰. L'autre adjectif avec pour premier composé θεός à être employé dans ces tournures introductives est θεηγόρος, littéralement « à la parole divine »¹¹. Il est intéressant de constater qu'il s'applique à la bouche et aux lèvres du Christ, le syntagme ainsi formé exprimant tout l'équilibre et le caractère indissoluble qui existent entre le corps humain et l'être divin de ce dernier (47 θεηγόρον ἀνθρεῶνα ; 67 θεηγόρα χεῖλεα). Emphasant la donnée de l'Évangile de Jean, les formules d'introduction à la parole du Christ se présentent comme la mise en acte de l'Incarnation, concept à propos duquel la célèbre expression θεὸς ἀνὴρ « Dieu-homme » est employée par Nonnos¹².

De même, les termes qui désignent la parole de Jésus et les qualificatifs qui leur sont associés démontrent cette préoccupation d'inscrire le verbe divin dans une perspective terrestre. Au premier vers du chant, son discours se déploie dans la temporalité à travers l'usage de l'imparfait qui souligne que l'action est en train de se faire (*Par.* Θ, 1 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε) ; le second hémistiche associe par contraste à la réalité humaine qu'est le temps l'efficacité miraculeuse de cette voix qui « transporte la foule » (χέων λαοσσόον αὐδῆν)¹³. La parole du Christ est spécifiquement désignée par le terme μῦθος (8 μύθῳ ; 9 μῦθος ; 48 μῦθον) qui

⁹ La métaphore des paroles comme liquide qui s'épanche vient d'Homère : *Il.* I, 249 τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέειν αὐδῆ « de sa bouche ses accents coulent plus doux que le miel », à propos de Nestor.

¹⁰ La correction pour θεόρρητος « dit par Dieu », adjectif que l'on trouve chez Nonnos à deux reprises dans la *Paraphrase* (E, 154 ; E, 25) et une fois dans les *Dionysiaques* (XXXVIII, 53), ne semble pas se justifier puisque l'on perdrait alors la valeur métaphorique de la parole qui découle de Dieu, exprimée explicitement ici. Outre une tradition plus développée (*ante Nonnum* Opp., *Hal.* V, 9 ; *Naz.*, *Carm. dogm.* 464.3), la forme θεόρρυτος a pour elle de disposer d'une définition fixée par Hésychius (*Lex.* theta 297 θεόρρυτον· ἐκ θεοῦ προῖόν, προχεόμενον).

¹¹ On compte quinze occurrences de l'adjectif θεηγόρος dans la *Paraphrase* (dix dans les *Dionysiaques*), dont l'hexamètre Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθρεῶνα (Z, 141 ; comme ici Θ, 47) et l'hémistiche second θεηγόρον ἀνθρεῶνα/ος (A, 21 ; Γ, 158).

¹² Notamment Jn 1, 14 καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο ~ Nonn., *Par.* A, 39-41 καὶ λόγος αὐτοτέλεστος ἐσαρκώθη, θεὸς ἀνὴρ | ὀψίγονος προγένεθλος, ἐν ἀρρήτῳ τινὶ θεσμῷ | ξυνάσας ζαθέην βροτοειδέει σύζυγα μορφῆν, *Nonno di Panopoli. Parafraasi del Vangelo di S. Giovanni. Canto I*, éd. C. DE STEFANI, Bologna 2002, Eikasmos, Studi 6, p. 88.

¹³ L'adjectif λαοσσός a été interprété sur un plan sotériologique (Hésych., *Lex.* lambda 295 λαοσσός· τοὺς λαοὺς σώζουσα Sgn. ἡ σοῦσα, τουτέστι παρορμῶσα Sn εἰς τὸν πόλεμον· ὃ ἐστὶν ἐπίθετον Ἀθηνᾶς N 128 ; Souda, lambda 112 Λαοσσός· ἡ τοὺς λαοὺς σώζουσα). D'origine homérique, où il est attribué à Athéna, Apollon et Arès mais aussi au mortel Amphiaraios, il est employé à dix reprises par Nonnos (dont quatre occurrences dans la *Paraphrase*, une fois pour

s'oppose à la simple φωνή humaine de ses interlocuteurs (7 φωνῆ ; 60 φωνήν). La caractérisation de ces derniers aussi passe par celle de leur langage. Le « peuple des Juifs » (7 et 60 λαὸς Ἰουδαίων) est dit « parler de haut » (6 ἀπτοεπής), signe de la haute opinion qu'il a de lui-même (59 ὑψινόων). La construction parallèle de deux vers consécutifs (hémistiches seconds) montre le peuple Juif qui « criait de sa voix en furie » (7 ἐπεβόμβεε θυιάδι φωνῆ) et reproche à Jésus ce à quoi eux-mêmes ils s'exposent en lui disant « tu t'exprimes par un verbe “qui se hausse du col” » (8 ἐνέπεις ὑψάχενι μύθῳ).

Ces formules d'introduction doivent être considérées comme la clef qui oriente le sens du discours qui va suivre. Dans l'une d'elles, Nonnos a glissé la formule εἶπε καὶ αὐτὸς (Par. Θ, 9), qui résume toute la question : le Christ (se) dit lui-même.

Outre les deux aspects précédemment évoqués que sont la reformulation lexicale et l'élaboration des passages introducteurs, la structure du chant Θ se révèle fondamentale pour comprendre la visée de l'exercice paraphrastique auquel se livre Nonnos¹⁴. Reprenant la donnée narrative de l'Évangile et le procédé dialectique de questions/réponses grâce auquel progresse l'action¹⁵ – en l'occurrence la confrontation entre Jésus et les Juifs sur le sujet de savoir si celui-là est bien fils de Dieu – la Paraphrase qualifie de manière explicite l'articulation rhétorique qui préside à la progression du discours : des Juifs, il est dit qu'ils « parlent d'une voix qui aime la persuasion¹⁶ » (Par. Θ, 60 φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν), c'est-à-dire qu'ils se plaisent à la controverse. Cette caractérisation des interlocuteurs de Jésus souligne derechef la dynamique ici à l'œuvre, qui s'inscrit dans le fil narratif du passage.

Au chapitre précédent (Jn 7 ; Par. H), la foule réunie à l'occasion de la fête des Tabernacles s'interroge sur l'identité du Christ¹⁷. Aux Juifs qui nient qu'il soit le Messie, Nicodème fait valoir que leur Loi interdit de condamner quiconque n'a pas

Jean le Baptiste [A, 16 θεῖος Ἰωάννης λαοσσόος] et trois pour le Christ [H, 117 Χριστὸς ἀναξ λαοσσόος ; Θ, 1 notre passage ; A, 217 λαοσσόος εἶχε πορείην | Χριστός].

¹⁴ D. ACCORINTI, « Structure narrative e retoriche nella Parafraasi di Nonno », dans *La narrativa cristiana antica: codici narrativi, strutture formali, schemi retorici*, Roma 1995, Studia ephemeridis Augustinianum 50, pp. 413-431.

¹⁵ Sur la technique johannique de l'« écart » ou de l'« incompréhension », voir CUTINO, « Structure et exégèse », [n. 4], p. 228.

¹⁶ L'adjectif φιλοπευθέας peut être considéré comme un néologisme nonnien (une seule autre occurrence en Plut., *De curiositate*, p. 515, F, 2 Stephanus). On le trouve quatre fois dans les *Dionysiaques* et cinq fois dans la *Paraphrase* (à propos de la foule qui questionne Jésus A, 81 ; A, 113 ; Δ, 33 la Samaritaine ; Z, 119 vers identique à notre passage ; Θ, 60 notre passage).

¹⁷ À noter que l'épisode de la femme adultère (Jn 8, 1-11) ne se trouve pas dans la *Paraphrase* ; on peut en déduire que le texte de l'Évangile utilisé par Nonnos ne le comportait pas. Il y a donc continuité narrative entre les chants H et Θ, précisément sur la question de l'identité du Christ.

présenté sa défense en personne devant les juges¹⁸. C'est dans ce contexte que Jésus dit qui il est, en déclinant sa définition sous plusieurs aspects. Le premier élément qu'il donne est d'ordre métaphorique : « Je suis la lumière du monde » (I. Jn 8, 12 ~ *Par.* Θ, 1-6). Les Juifs lui rétorquent en révoquant en doute la validité de sa parole. Le Christ produit alors une argumentation de type judiciaire sur la notion de témoignage, au cœur de laquelle il place la dualité qui est la sienne (II. Jn 8, 13-18 ~ *Par.* Θ, 6-25). Il précise ensuite la différence de niveau qui le sépare de ses opposants (III. Jn 8, 23 ~ *Par.* Θ, 47-54). À la question directe que ces derniers lui posent (« qui es-tu ? »), Jésus répond qu'il est la parole de Dieu, ce qui a pour effet de convertir une importante partie de la foule (IV. Jn 8, 25-30 ~ *Par.* Θ, 59-76). L'union de la voix humaine et du verbe divin est enfin réitérée (V. Jn 42-43 ~ *Par.* Θ, 116-122).

I. Je suis la lumière du monde

Jn 8, 12 – Nestle-Aland, p. 274

12 Πάλιν οὖν αὐτοῖς ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς λέγων· ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

NONN., *Par.* Θ 1-6 – Scheindler, p. 88

[12] Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε γέρον λαοσσόον αὐδὴν (1) εἰμι φάος κόσμοιο λιπαυγέος· ὅς δέ μοι ἀνὴρ πιστὸν ὁμαρτήσειεν ἔχων νόον, οὐποτε βαίνει ποσσὶν ἀλωομένοις σκιοειδέα κῶνον ὁμίχλης, ἀλλὰ καταυγάσσειεν ἔχων ὁμόφοιτον ἑαυτῷ (5) ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον.

TOB, p. 1525

12 Jésus, à nouveau, leur adressa la parole : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. »

Marcellus, p. 59

[12] (1) Et, de sa voix qui soulevait la foule, le Christ disait : « Je suis la lumière d'un monde à qui elle manque. Celui qui me suivra d'un cœur fidèle ne portera jamais un pas égaré dans l'obscurité et dans l'ombre ; (5) mais il resplendira, car il aura en lui-même pour compagne la solide lumière de la vie véritable. »

La paraphrase de la formule célèbre de l'*Évangile* sur Jésus comme lumière¹⁹ procède ici non en termes d'expansion quantitative mais de travail sur la qualité

¹⁸ Jn 7, 51 μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν μὴ ἀκούσῃ πρῶτον παρ' αὐτοῦ καὶ γινῶ τί ποιεῖ ~ Nonn., *Par.* H, 185-188 μὴ γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἐνθεός ὁξεῖ θυμῷ | οἶδε κατακρίνειν, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων | φθειρομένου κρίνειε δικασπὸλος ἰδμονα φωνήν, | ἔργα τάπερ τελέει νοέων ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ.

¹⁹ La métaphore du Christ comme lumière qui se trouve déjà au début de l'*Évangile* (Jn 1, 4-5 ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων· καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν) est insérée par Nonnos dès les vers d'ouverture de sa *Paraphrase* (*Par.* A, 3 φάος, ἐκ φάεος φῶς éd. DE STEFANI, *Parafraasi. Canto I* [n. 12], p. 86) avant d'être reprise

poétique, dans le souci évident de conserver à la tournure son efficacité. Pour ce faire, le passage paraphrasé doit autoriser l'identification immédiate du texte premier. C'est ce à quoi s'emploie Nonnos en forgeant une *sententia* dont la visée est de se substituer à son modèle.

ἐγὼ εἶμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου (Jn 8, 12)
εἰμὶ φάος κόσμοιο λιπαυγέος (Par. Θ, 2)

La technique nonnienne s'applique à son objet de manière parfaitement adéquate. La suppression des vocables grammaticaux (le pronom personnel ἐγὼ ; les articles τὸ et τοῦ) fait ainsi ressortir le sens des seuls termes de lexique. L'ajout de l'adjectif composé λιπαυγέος « sans éclat »²⁰ pour qualifier le monde duplique par antithèse l'image principale qu'est la lumière. Les dissimilations (φῶς/φάος ; κόσμου/κόσμοιο ; λιπαυγέος) donnent enfin un cachet poétique à l'ensemble, dans le cadre de la propension dactylique de l'hexamètre nonnien.

L'opposition entre ombre et lumière est ensuite développée de manière plus circonstanciée (le syntagme Par. Θ, 4 σκιοειδέα κῶνον ὀμίχλης « le cône à la silhouette d'ombre de la ténèbre » vs le verbe 5 καταυγάσσειεν « resplendir de tout son éclat »). Par ailleurs, Nonnos explicite cette thématique en y entrelaçant un réseau sémantique qui ne se trouve pas dans l'Évangile. Glissant de l'idée de l'obscurité à celle d'incertitude, il file la métaphore de qui titube en hésitant dans le noir sans parvenir à trouver son chemin (4 ποσσὶν ἀλωομένοις « à pas égarés ») par opposition à celui qui marche dans la « lumière assurée de la vie qui n'erre pas » (6 ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον). On voit déjà ici comment la paraphrase se fait exégèse.

Enfin, celui qui choisira de suivre les pas de Jésus ne sera pas seul, « ayant pour compagne de lui-même » (Par. Θ, 5 ἔχων ὁμόφοιτον ἑαυτῷ) la lumière divine. L'adjectif ὁμόφοιτος « qui suit le même chemin »²¹ est important. À une seule autre occasion il qualifie une entité abstraite, « la paix qui (m') accompagne (Jésus) » (Ξ, 104 εἰρήνην...ὁμόφοιτον). La majorité des autres occurrences se réfèrent aux compagnons de Jésus (Μ, 90 ; Ξ, 99 ; Π, 17 ; Φ, 69 ; Φ, 136). Sa première

dans le passage correspondant (Par. A, 9-13 καὶ ἔμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ | ζωὴ πασιμέλουσα, καὶ ὠκυμόρων φάος ἀνδρῶν | ζωὴ πάντροφος ἦεν. Ἐν ἀγλυόεντι δὲ κόσμῳ | οὐρανίαις σελάγιζε βολαῖς γαιήοχος ἀγλή, | καὶ ζόφος οὐ μιν ἔμαρψε).

²⁰ Il s'agit d'un quasi-néologisme (le terme se trouve seulement chez Marcell., *De piscibus fragmentum* 56 et dans les H. Orph. 18, 2). Nonnos ne l'emploie que deux fois (Par. Θ, 2 notre occurrence ; I, 180 à propos de la guérison de l'aveugle).

²¹ Un quasi-néologisme, l'adjectif ὁμόφοιτος n'apparaît qu'une seule fois dans Pindare (*Néméennes* 8, 33) et, par la suite, exclusivement chez Nonnos (Par. 8 occurrences ; *Dion.* 11 occurrences).

apparition dans la *Paraphrase* permet d'en comprendre le sens profond : le Christ est désigné comme « cheminant ensemble à son père » (A, 58 *ὁμόφοιτος... τοκῆς*). Or c'est précisément sur cette idée que repose la deuxième formulation de la définition de Jésus.

II. Je suis la vérité

Jn 8, 13-18 – Nestle-Aland, p. 274-275

13 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι· σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής. 14 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· κἀν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἀληθής ἐστιν ἡ μαρτυρία μου, ὅτι οἶδα πόθεν ἦλθον καὶ ποῦ ὑπάγω· ὑμεῖς δὲ οὐκ οἴδατε πόθεν ἔρχομαι ἢ ποῦ ὑπάγω. 15 Ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα. 16 Καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθινή ἐστιν, ὅτι μόνος οὐκ εἰμί, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με πατήρ. 17 Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθής ἐστιν. 18 Ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με πατήρ.

TOB, p. 1525

13 Les Pharisiens lui dirent alors : « Tu te rends témoignage à toi-même ! Ton témoignage n'est pas recevable ! » 14 Jésus leur répondit : « Il est vrai que je me rends témoignage à moi-même et pourtant mon témoignage est recevable, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; tandis que vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. 15 Vous jugez de façon purement humaine. Moi, je ne juge personne ; et s'il m'arrive de juger, mon jugement est conforme à la vérité parce que je ne suis pas seul : il y a aussi celui qui m'a envoyé. 17 Dans votre propre Loi il est d'ailleurs écrit que le témoignage de deux hommes est recevable. 18 Je me rends témoignage à moi-même, et le Père qui m'a envoyé me rend témoignage lui aussi. »

NONN., *Par.* Θ 6-25 – Scheindler, p. 88-89

[13] Ἀπτοεπῆς δὲ λαὸς Ἰουδαίων ἐπεβόμβησε θυιάδι φωνῇ· μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπεις ὑψαύχηνι μύθῳ· μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος. [14] Εἶπε καὶ αὐτὸς γλώσσης ἀνάτοιο θεόρουτον ὄμβρον ἰάλλων· (10) εἰ καὶ μαρτυρήσιν ἐμὸν κλέος αὐτὸς ἀέξω, ἀψευδῆς πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος· ἀμφότερον γὰρ μοῦνος ἐγὼ νοέω, πόθεν ἦλθον ἢ πόθι βαίνω. Ὑμεῖς δ' οὐκ ἐδάητε, πόθεν γενόμεν, πόθεν ἔστην. [15] Ὑμεῖς εἰσορώντες ἐμὴν βροτοσειδέα μορφήν (15) ἀνδρομένη κατὰ σάρκα δικάζετε νήιδι μύθῳ· [16] οὐ τίνα μὲν κρίνομι θεμστοπόλον στόμα λύσας. εἰ δ' ἄρα καὶ κρίνομι δίκην ἰθεῖαν ὀρίζων, νημερτῆς καὶ ἄμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγχων εἰμί μόνος, μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα (20) ξυὸν ἐμὸν συνάελον. [17] Ἐν ὑμετέροισι δὲ θεσμῶς ἔστι θεογλώσσω κεχαραγμένον ἐμφρονι βίβλω· μαρτυρίη διδύμων ἐτυμόθροος ἔπλετο φωτῶν. [18] Πιστὸς ἐγὼ γενόμεν ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἐμαυτῷ, ξυνην μαρτυρίην καὶ ἐμὸς γενέτης ἀγορεύει. (25)

Marcellus, p. 59-60

[13] Et le peuple médisant des Juifs s'écriait, d'une voix furieuse : « Voilà que, dans ton langage présomptueux, tu portes témoignage de toi-même ; ce n'est donc pas une preuve valable pour toi. » [14] Il leur répond alors, (10) et verse de sa bouche éternelle des torrents émanés de Dieu : « Si par mon témoignage je travaille moi-même à ma gloire, ma parole est pour moi un véridique témoin ; car, seul, je sais deux choses : d'où je suis venu et où je vais. Et vous, vous ne savez ni d'où je suis venu, ni qui je suis. [15] (15) En voyant ma forme mortelle, vous jugez selon la chair humaine et dans l'ignorance ; [16] et moi, je ne juge et ne soumets personne à mes arrêts. Mais si je jugeais, mon jugement, qui déciderait suivant la droite équité, serait exact et irréprochable : car je ne suis pas seul (20) à peser les actes, et j'ai avec moi pour m'aider mon Père, qui régit tout d'en haut. [17] Dans vos lois, il est écrit au livre de la Sagesse, qui est la parole de Dieu : "Le témoignage de deux personnes est véridique." [18] Il devient donc pour moi-même une preuve acceptable, (25) puisque ce témoignage m'est commun avec mon Père. »

Deux champs lexicaux tissent le passage. Celui de la vérité tout d'abord. Dans l'*Évangile*, l'adjectif *ἀληθής* (Jn 8, 13 ; 14 ; 17) et son dérivé *ἀληθινός* (8, 16)

reviennent à quatre reprises. Le second recouvre le corollaire juridique de ce principe qu'est le témoignage, la validité de celui-là étant directement liée à son caractère véridique. Là encore, on compte dans le texte-source pas moins de sept termes formés sur la même racine²² (Jn 8, 13 μαρτυρεῖς, μαρτυρία ; 14 μαρτυρῶ, μαρτυρία ; 17 μαρτυρία ; 18 μαρτυρῶν, μαρτυρεῖ) et un nombre équivalent dans la paraphrase nonnienne correspondante (*Par.* Θ, 8 μαρτυρίην ; 9 μάρτυρος ; 12 μάρτυς ; 23 μαρτυρίη ; 24 ἐπιμάρτυρος ; 25 μαρτυρίην).

Les Juifs refusent le témoignage de Jésus en le taxant de contraire à la vérité (Jn 8, 13 ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής ~ *Par.* Θ, 9 μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος). On note d'emblée dans la *Paraphrase* l'usage déjà souligné plus haut du terme μῦθος « verbe » pour désigner la parole du Christ, ainsi que la transposition de l'adjectif ἀληθής en ἐτήτυμος, son synonyme²³. Plus aisé à placer dans l'hexamètre, ce dernier est l'un des termes qui reviennent de manière récurrente dans la *Paraphrase*. La réponse de Jésus est que ce qu'il dit est vrai (Jn 8, 14 ἀληθής ἐστίν ἡ μαρτυρία μου ~ *Par.* Θ, 12 ἀψευδής πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος). C'est là l'unique occurrence où le Christ désigne sa parole par le terme de λόγος. Nous y reviendrons *in fine*. Dans une formule où chaque mot compte, ce n'est pas ἐτήτυμος qui est choisi ici pour exprimer l'idée de vérité. L'adjectif ἀψευδής, avec *alpha* privatif, exprime le concept de manière renouvelée : à bien des égards, « opposé au faux » a plus de force que le simple « vrai ».

Le même procédé de formulation par la négative est repris quelques vers plus loin, non plus à propos de la parole (λόγος) de Jésus mais de son jugement (κρίσις). Alors que le texte de l'Évangile souligne uniquement son caractère véridique (Jn 8, 16 ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθινή ἐστίν), la paraphrase nonnienne en donne une double caractérisation : « infaillible » et « irréprochable » (*Par.* Θ, 19 νημερτής καὶ ἄμεμπτος ἐμὴ κρίσις). L'adjectif νημερτής – formé avec le préfixe négatif νη- et le verbe ἀμαρτάνω « errer, se tromper »²⁴ – n'est employé

²² Sur le terme μάρτυς, voir F. VIAN, « ΜΑΡΤΥΣ chez Nonnos de Panopolis : étude de sémantique et de chronologie », *REG* 110 (1997), pp. 143-160, réimpr. dans D. ACCORINTI (éd.), *Francis Vian. L'épopée postbomérique. Recueil d'études*, Alessandria 2005, *Hellenica* 17, pp. 565-584 ; discussion dans C. SIMELIDIS, « Nonnus and Christian Literature », dans ACCORINTI, *Companion to Nonnus* [n. 5], pp. 289-307 : 304-305.

²³ D'origine homérique, l'adjectif ἐτήτυμος est aussi employé par les tragiques et divers auteurs d'époque impériale. Pour le sens, il s'agit du synonyme poétique de « vrai » (Hésych., *Lex.* epsilon 6606 ἐτήτυμος· ἀληθής X 438 AS). Chez Nonnos, on ne le trouve que trois fois dans les *Dionysiaques* alors que la *Paraphrase* en compte trente-six occurrences, réparties de manière inégale (surtout dans les chants Γ-Λ, aucune dans les chants Β, Μ-Σ, Υ-Φ). On trouve également le composé ἐτυμόθροος (*Par.* Α, 60 πιστός Ἰωάννης ἐτυμόθροος à propos du Baptiste et dans ce passage Θ, 23).

²⁴ D'origine homérique, l'adjectif νημερτής est le synonyme poétique de « infaillible » (Hésych.,

par Nonnos que dans la *Paraphrase*. Il s’y rapporte exclusivement au Christ, dont une autre occurrence qui concerne également son jugement (*Par.* E, 119 νημερτής δέ μοί ἐστιν ἐμὴ κρίσις). Le second adjectif²⁵, ἄμεμπτος, apparaît seulement à cet endroit dans toute la *Paraphrase*. Sans que cela soit ici le lieu d’approfondir la question de l’emploi d’adjectifs négatifs pour définir le Christ (12 ἀψευδής ; 19 νημερτής ; 19 ἄμεμπτος), on peut seulement remarquer l’importance de ce type de formulation à l’échelle de la *Paraphrase* dans son ensemble, l’exemple le plus frappant étant le premier vers du poème : A, 1 Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀρρήτῳ λόγος ἀρχῆ²⁶.

Concernant la notion de jugement elle-même, Nonnos se livre de nouveau à une paraphrase qui est davantage une interprétation qu’une simple élaboration stylistique du texte. La donnée évangélique « vous jugez selon la chair » (Jn 8, 15 ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε), c’est-à-dire dans une perspective humaine, donne lieu à une amplification quantitative notable (deux hexamètres, *Par.* Θ, 15-16). La notion est ici dédoublée puisque c’est en voyant la « forme à l’apparence mortelle » (15 βροτοειδέα μορφήν) de Jésus que les Juifs jugent, « selon la chair qui est celle de l’homme » (16 ἀνδρομένην κατὰ σάρκα). Par rapport au texte original, la *Paraphrase* suggère que les Juifs jugent à un niveau seulement humain car ils n’ont pas compris le mystère de l’Incarnation ; s’arrêtant à l’aspect extérieur de Jésus, ils n’en perçoivent pas l’identité profonde. Souligné par la clausule de type nonnien (syntagme au datif après la césure bucolique combinant adjectif + nom sur le schéma métrique dactyle-spondée), un second ajout fait au texte-source vient renforcer cette ligne argumentative. Les Juifs jugent « avec un verbe ignorant »²⁷ (16 νήιδι μύθῳ) qui est l’antithèse de la parole véridique du Christ. La formule sonne oxymorique, car le μῦθος réel, celui de dieu, ne saurait être que conscient de sa propre vérité.

La différence entre le jugement des Juifs et celui du Christ est encore exprimée selon un autre déplacement lexical, croisé par rapport au précédent. En s’attribuant l’adjectif θεμιστοπόλος « législateur » (17 θεμιστοπόλον στόμα λύσας), Jésus

Lex. nu 485 ἀναμαρτής καὶ τὰ ὅμοια). On le trouve à six reprises dans la *Paraphrase* (Δ, 97 νημερτέι μύθῳ ; Δ, 119 πνεῦμα θεὸς νημερτές ; E, 119 cité dans le texte ; Z, 165 αἶμα δ’ ἐμὸν νημερτές) ; Θ, 19 notre passage ; Θ, 135 εἰ νημερτές ἐνίψῳ).

²⁵ L’adjectif ἄμεμπτος est associé dans la *Septante* au *Livre de Job*, dans lequel il revient à onze reprises (Jb 1, 1, 2 ; 1, 8, 4 ; 2, 3, 4 ; 4, 17, 2 ; 9, 20, 2 ; 11, 4, 2 ; 12, 4, 1 ; 15, 14, 1 ; 22, 3, 1 ; 22, 19, 2 ; 33, 9, 2). On peut remarquer sans pour autant en tirer argument qu’il est abondamment repris par Cyrille d’Alexandrie.

²⁶ éd. DE STEFANI, *Parafraasi. Canto I* [n. 12], p. 86.

²⁷ L’adjectif νήϊς, d’origine homérique, est employé à cette seule occasion dans la *Paraphrase* ; on en compte en revanche onze occurrences dans les *Dionysiaques*.

affirme que c'est bien sa parole qui fait autorité et non celle des Docteurs de la loi auxquels le qualificatif est attribué, précisément au chant précédent, dans le passage qui conduit à la discussion sur l'identité du Christ qui nous occupe ici (*Par.* H, 189 *χορός...θεμιστοπόλων Φαρισαίων* « le chœur des Pharisiens législateurs »). Ce faisant, il se définit lui-même comme loi vivante qui parle par sa bouche (*στόμα*), par contraste avec la loi écrite du Livre de la loi²⁸.

Or c'est justement à ces lois écrites que Jésus fait allusion dans la suite de son argumentation (*Par.* Θ, 21-22 *Ἐν ὑμετέροισι δὲ θεσμοῖς | ἔστι θεογλώσσω κεχαραγμένον ἔμφρωνι βίβλω*). Loin de s'y opposer, il rappelle que le livre qui les contient est « inspiré »²⁹ (*ἔμφρων*) par la parole divine, littéralement la « langue de dieu »³⁰ (*θεόγλωσσοσ*). Ce qui est en question, ce n'est pas le livre lui-même, mais bien l'usage que les Juifs en font. Opposant à ces derniers leurs propres prescriptions, il se place alors sur le terrain légaliste et invoque le texte qui dit que le témoignage (concordant) de deux personnes est considéré comme valable, car véridique. Le tour de force réside ici non pas tant dans la logique de l'*Évangile* qui se contente de retourner la Loi des Juifs contre eux – l'argument en reste au niveau du raisonnement humain – que dans le véritable tour de passe-passe auquel se livre la *Paraphrase* : Jésus démontre son être divin à travers les lois suivies par les Juifs en rappelant que ces dernières ne sont que la transcription écrite de la parole de Dieu. L'argutie judiciaire du texte original est ainsi transcendée en apologie du Christ par lui-même, fondée en théologie.

Ce choix de l'approfondissement exégétique ouvre la voie à un passage de la *Paraphrase* particulièrement chargé de sens. Alors que dans l'*Évangile*, Jésus indique qu'il n'est pas seul – et qu'en conséquence son témoignage compte pour deux – puisque il y a « moi et mon Père qui m'a envoyé » (Jn 8, 16 *ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με πατήρ*), les choses prennent une tout autre tournure dans Nonnos. La mention que le Père a envoyé le Fils (verbe *πέμπω*, qui sous-entend une procession du premier au second) disparaît en tant que telle au profit d'une expression élaborée aux implications bien différentes de celles du texte-source. La lettre de l'*Évangile* est paraphrasée de la sorte : « j'ai aussi avec moi mon père maître des cieux » (*Par.* Θ,

²⁸ L'autre occurrence de l'adjectif *θεμιστοπόλος* dans la *Paraphrase* se réfère au « livre législateur » selon lequel Pilate enjoint les Juifs de juger Jésus (*Σ*, 151-152 *θεμιστοπόλοιο δὲ βίβλου | κρίνατε πατρώοισι νόμοις καὶ ἐθήμονι ποινῆ*).

²⁹ Issu du vocabulaire platonicien, l'adjectif *ἔμφρων* est largement repris à l'époque de Nonnos dans les milieux néoplatoniciens, notamment chez Proclus. On en compte quinze occurrences dans la *Paraphrase*, dont la clause finale *ἔμφρωνι μύθω* (*Δ*, 109 ; H, 174 ; I, 67 ; O, 67 ; Σ, 39).

³⁰ L'adjectif *θεόγλωσσοσ* est un néologisme nonnien qui n'apparaît que dans la *Paraphrase* (dont B, 108 *θεογλώσσοιο δὲ βίβλου* également appliqué au Livre ; E, 147 ; H, 100 ; Θ, 22 notre passage).

20 μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα). Le qualificatif ὑψιμέδων attribué au Père est systématique dans l'ensemble de la *Paraphrase*³¹. Le verbe μεθέπω en revanche se révèle d'interprétation délicate. Son sens initial de « poursuivre » semble s'être émoussé au point d'exprimer un rapport quelconque, fondé sur le préfixe μετά³². Le Fils se tient « avec » le Père, dans une relation qui reste vague. Elle est cependant précisée par l'hémistiche qui suit. De son père, Jésus dit : il est « celui qui lutte ensemble avec moi » *Par.* Θ, 21 ξυνὸν ἐμὸν συνάεθλον). La répétition du préfixe συν- dans les deux adjectifs renforce l'expression de la contiguïté du Père et du Fils. L'image du « compagnon d'épreuve » est quant à elle empruntée au monde des athlètes. Comme nous l'avions noté plus haut par rapport à ὁμόφοιτος, συνάεθλος est employé dans la *Paraphrase* soit en référence à la relation du Père et du Fils soit, sur ce modèle, à celle qui unit Jésus et ses disciples³³.

La conclusion de ce passage argumentatif sonne comme la finale d'un syllogisme : il faut deux témoins concordants pour établir la vérité ; or, ma parole est aussi celle de mon père ; donc mon témoignage est valide. Que le Père se porte aussi témoin pour le Fils est souligné par l'emploi de καί en sens adverbial (20 καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα ; 25 καὶ ἐμὸς γενέτης). Il ne faut cependant pas perdre de vue que la validité du témoignage n'est pas une fin en soit mais qu'il s'agit pour le Christ de prouver rien de moins que sa propre divinité. La formule de la *Paraphrase* est explicite sur la définition de Jésus par lui-même comme étant doublement légitime : *Par.* Θ, 24 πιστὸς ἐγὼ γενόμεν ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἐμαυτῶ « je suis moi-même (αὐτός) le fidèle témoin quant à moi-même (ἐμαυτῶ) ». C'est parce qu'elle vient de Dieu que la parole de Jésus dit vrai sur sa propre nature, qui est en elle-même divine. La réflexivité du *Logos* par lui-même (αὐτὸς ἐμαυτῶ) est donc fondée en vérité.

³¹ Attesté une première fois dans Pindare (*Ném.* 2, 19) et associé à Zeus en tant que roi des dieux par Aristophane (*Nub.* 563), l'adjectif ὑψιμέδων est repris pour le dieu chrétien chez Grégoire de Nazianze (quatorze occurrences). On le trouve fréquemment chez Nonnos (*Par.* 21 occ., toujours qualifiant Dieu ; *Dion.* 33 occurrences).

³² Hézych., *Lex mu* 535 μεθέπει· παραγίνεται. ἐπακολουθεῖ. ζητεῖ. S. διώκει. ἔρχεται.

³³ Déjà présent à deux reprises dans Oppien (*Cym.* I, 195 ; IV, 379), l'adjectif συνάεθλος est couramment employé par Nonnos, vingt-neuf occurrences dans les *Dionysiaques* et quatre dans la *Paraphrase* (A, 172 πιστὸν ἐὸν συνάεθλον, Jésus demande à Philippe de devenir son fidèle compagnon ; Γ, 14, Nicodème comprend que Dieu accompagne Jésus ; Θ, 21 notre passage ; Φ, 127 οὗτος ἐμὸς συνάεθλος, Pierre parlant du disciple Jean comme de « (s)on compagnon »).

III. Je suis citoyen des cieux

Jn 8, 23 – Nestle-Aland, p. 275

23 Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμι· ὑμεῖς ἐκ τοῦτου τοῦ κόσμου ἐστέ, ἐγὼ οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

TOB, p. 1525-1526

23 Jésus leur répondit: « Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. »

NONN., *Par.* Θ, 47-54 – Scheindler, p. 91

[23] Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθρεῶνα μῦθον ἀμιλλητῆρα χέων λωβήτορι λαῶ· ὑμεῖς νερτερίοιο κατήλυδές ἐστε βερέθρου· ἐστὲ κάτω· καὶ ἄνωθεν ἐγὼ πέλον. Ἐστὲ δὲ τούτου (50) ὑμεῖς οὐτιδανοῖο γενέθλια πῆματα κόσμου, ἐκ χθονός αἶμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῇ ξείνος ἔφυν κόσμοιο καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα· ξείνος ἐγὼ κόσμοιο καὶ αἰθέρος εἰμι πολίτης.

Marcellus, p. 60-61

[23] Jésus répond à cette foule outrageuse par ces mots qui la réfutent en s'échappant de sa bouche prophétique : « Vous êtes les habitants de l'abîme souterrain ; (50) vous êtes d'en bas, et moi je suis d'en haut. Vous êtes le fléau natal de ce monde qui vaut si peu, car vous êtes d'un sang terrestre ; et moi, dans une gloire infinie, je suis né étranger à ce monde, où je n'ai pas eu de père mortel. Je suis étranger au monde et citoyen des cieux. »

Le troisième moment d'autodéfinition du Christ est une réponse aux Juifs qui ne comprennent pas lorsque ce dernier leur dit qu'ils ne suivent pas la même voie. Le passage se caractérise par une forte expansion : à un seul paragraphe du texte de l'*Évangile* (Jn 8, 23) correspondent huit hexamètres nonniens (*Par.* Θ, 47-54). Suivant le procédé déjà observé³⁴, Nonnos d'une part condense la thématique principale – l'opposition entre le bas (κάτω) et le haut (ἄνω) – en reprenant les termes du texte original (*Par.* Θ, 50 ἐστὲ κάτω· καὶ ἄνωθεν ἐγὼ πέλον) ; de l'autre, il élabore sur cette donnée en ajoutant plusieurs images de son cru. Le monde d'en bas, dans lequel sont cantonnés ceux qui ne reconnaissent pas le Christ, est qualifié de manière négative, dans sa dimension matérielle. Hyperboliquement, l'ici-bas s'enfonce dans l'en-dessous de l'« abyme souterrain » (*Par.* Θ, 49 νερτερίοιο...βερέθρου). Cet abaissement se double d'un jugement de valeur. Les Juifs sont ainsi qualifiés de « fléaux³⁵ de ce monde qui ne vaut rien » (*Par.* Θ, 51 οὐτιδανοῖο...πήματα κόσμου).

Le Jésus de la *Paraphrase* se définit alors par une opposition terme à terme. Face à ces hommes pris dans le processus de génération (*Par.* Θ, 51 γενέθλια) et qui « sont faits de sang, au sortir de la terre » (52 ἐκ χθονός αἶμα φέροντες), il proclame : « je ne me connais pas de père mortel » (53 οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα).

³⁴ Cf. *supra* : Jn 8, 12 ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου ~ *Par.* Θ, 2 εἰμι φῶς κόσμοιο λιπαυγέος.

³⁵ Le terme πῆμα désigne à l'origine une catastrophe naturelle ; dans ce contexte et appliqué à des êtres humains, il a presque le sens de « souillure ».

La différence essentielle qu'il revendique s'exprime dans la répétition anaphorique du premier hémistiche scandant les deux derniers vers (53 et 54 *ξεῖνος ἔφυν / ἐγὼ κόσμοιο καί*). Nonnos crée ainsi la cadence voulue pour en arriver à la formule qui scelle le passage : « je suis citoyen du ciel » (54 *αἰθέρος εἰμι πολίτης*). D'emblée est posée l'antithèse entre les « habitants »³⁶ (49 *κατήλυδες*) d'ici-bas – terme dans lequel on retrouve le préfixe *κάτω* – qui se contentent de vivre leur vie sur un plan exclusivement physique dans ce monde et le « citoyen » (54 *πολίτης*) céleste qui est partie intégrante de l'organisation de la cité divine. Un autre passage de la *Paraphrase* explicite celui-ci tout en y faisant référence. Jésus y parle de ses disciples en ces termes : « Ce sont de vrais citoyens du ciel, des faux citoyens du monde, comme moi aussi je suis étranger à ce monde ; car je ne suis pas issu d'une naissance de cette terre, produit d'une union mortelle » (*Par. P*, 49-51 *γνήσιοι αἰθέρος εἰσί, νόθοι κόσμοιο πολῖται | ὡς καὶ ἐγὼ κόσμοιο πέλω ξένος· οὐ βροτέης γὰρ | εἰμι τελεσσιγάμοιο γονῆς χθονός*). Quant à l'expression *αἰθέρος πολίτης*, elle pourrait être l'écho d'une formule que l'on trouve par exemple chez Origène, dans son *Commentaire sur l'Évangile de Jean* (XIX, 20, 134 *Ὁ γὰρ πολίτης τῶν οὐρανίων ὄρα εἰ ἔστιν μὲν πως ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, οὐ μὴν ἐκ τῶν τοπικῶς κάτω*).

IV. Je suis la parole de Dieu

Jn 8, 25-30 – Nestle-Aland, p. 275-276

25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· σὺ τίς εἶ ; εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· τὴν ἀρχὴν ὅ τι καὶ λαλῶ ὑμῖν ; 26 πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν· ἀλλ' ὁ πέμψας με ἀληθῆς ἐστίν, καὶ γὰρ ἃ ἤκουσα παρ' αὐτοῦ ταῦτα λαλῶ εἰς τὸν κόσμον. 27 Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν. 28 Εἶπεν οὖν [αὐτοῖς] ὁ Ἰησοῦς· ὅταν ὑψώσητε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιῶ οὐδέν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέν με ὁ πατήρ ταῦτα λαλῶ. 29 Καὶ ὁ πέμψας με μετ' ἐμοῦ ἐστίν· οὐκ ἀφῆκέν με μόνον, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτοῦ ποιῶ πάντοτε. 30 Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

TOB, p. 1526

25 Ils dirent alors : « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « Ce que je ne cesse de vous dire depuis le commencement. 26 En ce qui vous concerne, j'ai beaucoup à dire et à juger ; mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu auprès de lui, c'est cela que je déclare au monde. » 27 Ils ne comprirent pas qu'il leur avait parlé du Père. 28 Jésus leur dit alors : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné. 29 Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » 30 Alors qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.

³⁶ L'adjectif *κατήλυς* est un néologisme nonnien (*Par. Δ*, 217 ; *Θ*, 49 notre passage ; *Dion. XIII*, 422 ; XXXVII, 24).

NONN., *Par.* Θ, 59-76 – Scheindler, p. 91-92

[25] Ὑψινόων δὲ
λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν· (60)
τίς σὺ πέλεις ; καὶ Χριστὸς ἀνίαχεν· ὅτι περὺ ὑμῶν
ἔξ ἀρχῆς ὀάριζον, [26] ἔχων νήριθμα δικάζειν
καὶ λαλέειν. Ἄλλ' ἔστιν ἐτήτυμος, ὅς με γενέθλη
ἀνδρομέη προέηκε· καὶ ἀτρεκέδς ὅσσα περὺ αὐτοῦ
ἔκλυον, ἔμπεδα πάντα διέρχομαι ἄφρονι κόσμῳ.
(65)

[27] Λαοὶ δ' οὐκ ἐνόησαν, ὅτι σφίσιςιν εἶπε τοκῆα.

[28] Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο θεηγόρα χεῖλεα λύσας·
ὀππόταν εὐαγέεσσιν ἀνυψώσητε μενοιναῖς
ἀνθρώπου σοφὸν υἱά, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοί,
ὅτι θεοῦ γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω,
(70)

ἀλλὰ μοι ὡς ἐπέτελλε πατήρ ἐμός, εἰσέτι ῥέζω,
[29] ὅτι καὶ ὑψιμέδων γενέτης μετ' ἐμεῖο
φαεῖνει·

οὐδέ με μοῦνον ἔλειπεν, ἐπεὶ πεφυλαγμένα ῥέζω
εἰς χρόνον ἐμπεδόκυκλον ἑαδὸτα πάντα τοκῆι.

[30] Ταῦτα δὲ οἱ βοόωντι πολυσπερέων στίχες
ἀνδρῶν (75)

πίστιος ἀρρήκτοιςιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις.

Marcellus, p. 61-62

[25] Le peuple altier (60) des Juifs, à qui plaisent les questions, dit alors : « Qui donc es-tu ? » Et Jésus s'écria : « Celui que je vous ai expliqué en commençant.

[26] J'ai beaucoup à dire et à juger ; mais celui qui m'a envoyé vers la génération des hommes est véridique, et tout ce que j'ai réellement entendu de lui, (65) je le répète fidèlement à ce monde insensé. » [27] La foule ne comprit pas qu'il parlait de son Père ; [28] et Jésus reprit ainsi, de ses lèvres divines : « Lorsque, dans vos exécrables desseins, vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, alors vous comprendrez de vous-mêmes (70) que je ne fais rien en dehors de Dieu le Père, et que, comme mon Père m'a commandé, je parle, [29] afin que par moi le Tout-Puissant se manifeste ; et il ne m'a point laissé seul, parce que j'exécute soigneusement tout ce qui lui plaît dans le temps qu'il a prescrit. »

[30] (75) À ce langage, un grand nombre se courba sous le joug indestructible de la foi.

Ici plus encore qu'ailleurs, le sujet est la parole³⁷. Celle des Juifs est présentée comme un instrument dénué de sens – Nonnos semble dire qu'ils ne font que « parler pour parler » (60 φιλοπευθέα, déjà commenté *supra*). Au contraire, le Christ se définit ici, non seulement comme convoyeur de la parole divine mais comme étant lui-même cette parole. À la question directe qui lui est posée : « qui es-tu ? » (Jn 8, 25 σὺ τίς εἶ ; ~ *Par.* Θ, 61 τίς σὺ πέλεις ;), il répond³⁸ en se définissant par son action, qui se confond précisément avec son verbe : « (moi qui n'ai) pas peu de choses à juger et à dire » (*Par.* Θ, 61-62 ἔχων νήριθμα δικάζειν | καὶ λαλέειν). Cette dernière est de deux types : le jugement (δικάζειν), dont il a été question plus haut (19 κρίσις) et la révélation (λαλέειν), comme l'explique le passage qui suit (*Par.* Θ, 63-65).

Jésus exprime clairement que sa seule raison d'être est de porter la parole de Dieu aux hommes. Son action est pure transition, comme le souligne l'emploi du

³⁷ On peut remarquer la grande diversité des verbes indiquant la parole dans ce passage : *Par.* Θ, 60 ῥήξατο ; 61 ἀνίαχεν ; 62 ὀάριζον ; 63 λαλέειν ; 67 ἀπάμειπτο ; 71 et 73 ῥέζω, au sens de « parler » ; 75 βοόωντι.

³⁸ Sur l'interprétation par Nonnos du début de la réponse de Jésus (Jn 8, 25 ~ *Par.* Θ, 61-62 ὅτι περὺ ὑμῶν | ἔξ ἀρχῆς ὀάριζον), voir SIMELIDIS, « Nonnos and Christian Literature » [n. 22] : 295-296.

verbe « transmettre » (65 *διέρχομαι*, avec le préfixe *διά* « à travers »). La *Paraphrase* ajoute par rapport au texte original deux qualificatifs (64 *ἀτρεκέες* « exact » ; 65 *ἔμπεδα* « ferme ») qui soulignent ce fait : Jésus n’altère en aucune façon la parole divine qui le traverse et l’infuse de part en part. Réceptacle de la vérité, son rôle est d’en faire part au monde qui en était jusque-là privé, ce dernier étant en conséquence caractérisé comme « n’ayant pas de sens » (65 *ἄφροني κόσμω*, clausule nonnienne).

Comme ses interlocuteurs ne comprennent toujours pas, Jésus est obligé de donner une autre réponse, ou plutôt d’explicitier celle qu’il a déjà donnée. Le procédé narratif met en valeur l’importance de cette définition faite en deux temps (Jn 8, 27-28 ~ *Par. Θ*, 66-67). Le Christ réaffirme encore plus fortement que son action – entièrement assimilée à sa parole – n’est pas différente de celle de Dieu. L’entrelacement des verbes « donner à voir » (70 *ὕφαινω* ; 72 *φαίνειν*) et « agir » (71 et 73 *ῥέζω*, qui en vient ici à avoir le sens de « dire », comme le montre le terme original de l’*Évangile*, Jn 8, 28 *λαλῶ*) est significatif à cet égard : c’est par la parole de Jésus que se manifeste le Père et, réciproquement, le Fils n’est pas autre chose que la parole divine. Dans ce contexte d’autodéfinition, il est frappant que l’exégèse qu’il donne soit tout entière centrée non sur lui mais sur Dieu. La formulation originale « je ne fais rien de moi-même » (Jn 8, 28 *ἀπ’ ἑμαυτοῦ ποιῶ οὐδέν*, avec le pronom réfléchi) devient dans la *Paraphrase* « je ne démontre rien qui soit hors de Dieu mon père » (*Θ*, 70 *θεοῦ γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδέν ὑφαινω*). Il en est de même pour l’hexamètre – un autre ajout au texte de départ – qui énonce explicitement le rôle du Christ-parole par rapport au Père : « j’agis, parce que mon Père qui régit le ciel se manifeste avec moi » (*Par. Θ*, 71-72 *ῥέζω, | ὅτι καὶ ὑψιμέδων γενέτης μετ’ ἑμεῖο φαίνειν*).

Le résultat de cette épiphany au sens propre de la parole divine est la conversion d’une grande partie de la foule. Comme dans le texte original, parler (Jn 8, 30 *λαλοῦντος* ~ *Par. Θ*, 75 *βροῶντι*) conduit à la foi (Jn 8, 30 *ἐπίστευσαν* ~ *Par. Θ*, 76 *πιστοῖς*³⁹).

³⁹ L’édition Scheindler donne *πίστιος*, qui n’est peut-être qu’une faute d’impression. Il faut très vraisemblablement corriger en *πιστοῖς*, avec accord au datif pluriel suivant *ἀρρήκτοιςιν... λεπάδνοις*. L’adjectif *πιστός* dérive ici d’un équivalent dans le texte-source, à la différence d’autres passages où il s’agit d’un ajout de la *Paraphrase* (*Θ*, 3 *πιστόν... νόον* ; 24 *πιστός*).

V. Je suis la voix et le verbe

Jn 8, 42-43 – Nestle-Aland, p. 277

42 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπᾶτε ἂν ἐμέ, ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἤκω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκεῖνός με ἀπέστειλεν. 43 Διὰ τί τὴν λαλιὰν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκετε; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

NONN. Θ, 116-122 – Scheindler, p. 95

[42] Ἰησοῦς δ' αἰοντι πάλιν μυθήσατο λαῶ· εἰ θεὸς ὑμεῖων γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων, καὶ κεν ἐμὲ ζύμπαντες ἐνὸς γεγαῶτα τοκῆος, ἀρραγέος φιλίης ἀλύτῳ ξυνώσατε δεσμῶ· καὶ γὰρ ἐγὼ θεόθεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω· (120) [43] καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσκετε φωνήν; ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·

TOB, p. 1526

42 Jésus leur dit : « Si Dieu était votre père, vous m'auriez aimé, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé. 43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. »

Marcellus, p. 63

[42] Et Jésus répète aussi à la foule qui l'écoute : « Si vous aviez pour père le Dieu qui habite le ciel, tous, vous resserreriez les indissolubles liens d'une solide amitié avec moi, qui ai le même père ; (120) car je viens ici envoyé par Dieu même, et comment ne reconnaissez-vous pas ma voix, qu'il a inspirée ? Il n'est pas en vous de comprendre jamais mon langage. »

Jésus finalement ne parvient pas à convaincre les Juifs de croire en lui. Après un échange sur la postérité d'Abraham, il leur réitère qu'il est le fils de Dieu, avant de conclure par un constat d'échec : ses adversaires ne le reconnaissent pas car ils ne sont pas capables de comprendre sa parole (Jn 8, 42-43 ~ *Par.* Θ 116-122). Les deux termes employés dans l'*Évangile* pour désigner la parole du Christ, *λαλιὰ* « langage » et *λόγος* « discours » (Jn 8, 43) deviennent respectivement dans la *Paraphrase* *φωνή* « voix » (Θ, 121) et *μῦθος* « verbe » (122). Comme on l'a remarqué, le terme *φωνή* avait jusque-là été attribué uniquement aux interlocuteurs de Jésus. Dans ce contexte précis, il se réfère au langage par lequel s'exprime ce dernier et qui lui a servi à débattre avec ses opposants, langage qui est en même temps qualifié de *θεόμητις* « dans la pensée de Dieu »⁴⁰ (Θ, 121). Dans le droit fil de ce qu'il a déclaré jusque-là, Jésus proclame que sa voix humaine n'est autre que l'expression de l'esprit de Dieu, le *λόγος* ou, dans sa transposition poétique, le *μῦθος*, ce dernier terme subsumant en lui toute la divinité et l'humanité de la parole du Christ.

⁴⁰ L'adjectif *θεόμητις* apparaît comme un hapax de Nonnos. On peut remarquer cependant que les lexiques – qui présentent tous la même rubrique et qui sont plus tardifs – donnent la forme au datif, ce qui pointe vers l'emploi de ce terme dans un texte que nous n'avons plus (Anonym. lexicograph., *Συναγωγή λέξεων χρησίμων* theta 49 ; Phot., *Lex.* theta 99 ; *Lex.* Seguer. theta 255, 15 ; Souda, theta 170 *Θεόμητι* : *θεόφρονι, θεοβούλω*).

Pour conclure, on peut observer que la définition du Christ par lui-même telle que formulée au chant Θ se fait dans la même perspective que l'interprétation par la *Paraphrase* des premiers mots de l'Évangile. S'inscrivant dans le développement narratif, la démonstration déroule sur le mode dialectique le sens de la formulation allégorique ou à tout le moins métaphorique du passage fondateur⁴¹. Portée par une transposition poétique brillante, la mise en abyme y est vertigineuse, le Logos révélant à travers son propre logos qu'il n'est autre que le Verbe incarné, c'est-à-dire lui-même.

Venise

DELPHINE LAURITZEN
delphinelauritzen@gmail.com

⁴¹ Jn 1, 1 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος ~ *Par. A*, 1-5 Ἀχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀρρήτῳ λόγος ἀρχῇ, | ἰσοφυῆς γενετῆρος ὀμήλικος υἱὸς ἀμήτωρ, | καὶ λόγος αὐτοφύτιο θεοῦ φάος, ἐκ φάεος φῶς· | πατρός ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη· | καὶ θεὸς ὑψιγένεθλος ἔην λόγος, éd. DE STEFANI, *Parafrași. Canto I* [n. 12], p. 86.